Revue de l'IFHA
Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne

1 | 2009
IFHA 1

Sensibilités paysagères en territoires de frontières

Journées d'études, Lille, 9 et 10 octobre 2008

Dorothée Ulrich

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/ifha/316
DOI : 10.4000/ifha.316
ISSN : 2198-8943

Éditeur
IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée
Date de publication : 30 septembre 2009
Pagination : 32-36
ISSN : 2190-0078

Référence électronique
Dorothée Ulrich, « Sensibilités paysagères en territoires de frontières », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 1 | 2009, mis en ligne le 07 février 2013, consulté le 29 novembre 2023. URL : http://journals.openedition.org/ifha/316 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ifha.316

Ce document a été généré automatiquement le 29 novembre 2023.

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Sensibilités paysagères en territoires de frontières

Journées d'études, Lille, 9 et 10 octobre 2008

Dorothée Ulrich

NOTE DE L'ÉDITEUR

Rapport établi par Dorothée Ulrich

À l'occasion du 90e anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918, de multiples initiatives de commémoration ont vu le jour dans le Nord de la France durant l'année 2008. Le département du Nord, territoire frontalier entre la France et la Belgique, fut particulièrement touché par la Grande Guerre et les traces de ce conflit douloureux sont inscrites encore aujourd'hui dans son paysage. Dans ce contexte, le Goethe-Institut de Lille a décidé conjointement avec le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Nord et le Centre Régional de la Photographie, d'interroger la perception du paysage et ses transformations entre les époques charnières 1918 et 2008 à travers une approche diversifiée et fragmentaire. Il s'agissait de porter un éclairage sur des sensibilités paysagères à partir de thématiques différentes : historique, militaire, urbanistique, artistique, en tenant compte du point de vue de simples soldats, de scientifiques, de photographes et d'artistes français, allemands, britanniques et belges, entre autres.

Cette réflexion s'est concrétisée sous forme d'une exposition de 181 œuvres photographiques, cinématographiques et artistiques intitulée « Panoramas&Fragments. 1918&2008 » au CADE du Nord présentée du 9 octobre au 13 novembre 2008. Elle a réuni des prises photographiques contemporaines d'artistes français et allemands (Anne-Marie Filaire, Jürgen Nefzger, Josef Schulz), des photographies de commande du Centre Régional de la Photographie dans le cadre de la Mission photographique Transmanche, l'œuvre du vidéaste biélorusse Dmitri Makhomet « La Terre invisible » ainsi que des documents photographiques, dessins et aquarelles, réalisés durant la Première Guerre

mondiale en provenance d'archives françaises, allemandes et belges, telles que le Musée Albert Kahn, la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, les Archives Départementales du Nord, les Archives militaires de la Bavière, le Musée In Flanders Fields, parmi d'autres.

L'exposition a été accompagnée par deux journées d'études franco-allemandes consacrées aux « Sensibilités paysagères en territoires de frontières. 1918&2008 » et organisées avec le soutien de la Mission Historique Française en Allemagne, qui se sont tenues les 9 et 10 octobre 2008. Celles-ci étaient construites autour d'un questionnement double : historique et philosophique d'une part, artistique et urbanistique d'autre part.

La première journée fut essentiellement composée d'interventions d'historiens et urbanistes allemands, français et belges interrogeant la perception du paysage par les militaires allemands et français, l'impact de la guerre sur le paysage frontalier et les implications architecturales et artistiques entre 1918 et 2008. La seconde journée fut consacrée à un parcours à travers le paysage frontalier des Flandres française et belge sur des sites référant aux œuvres exposées et commenté par l'historien Yves Le Maner, Directeur du Centre d'Historique et de Mémoire, Musée La Coupole à Saint-Omer, l'ingénieur paysagiste du CAUE Jean Marc Le Moing, l'ingénieur écologue du CAUE Vincent Levive, ainsi que par Anne-Marie Filaire, artiste photographe, qui vient de réaliser une commande pour le Centre Régional de la Photographie intitulée « Transfrontalière ». Ce parcours a révélé l'impact de l'histoire sur le paysage, les traces de la guerre de position, le lien entre la morphologie paysagère et la stratégie militaire, il a mis en valeur la volonté de commémoration à travers les différents monuments et cimetières militaires et leurs spécificités, ainsi que l'évolution paysagère durant le XXe siècle et la richesse écologique des mares, des haies et prairies des Flandres.

La dimension franco-allemande, voire européenne, la diversité des points de vue firent des éléments partie majeurs et privilégiés du projet. Il s'agissait d'une part de souligner la valeur symbolique d'une démarche commune, franco-allemande, des institutions organisatrices, dans le contexte de la commémoration de la Grande Guerre, et d'autre part d'interroger les perceptions différentes qui renseignent sur des références historiques et culturelles nationales. Dans cette perspective, la participation d'experts et d'historiens allemands fut essentielle.

Le domaine de recherche de Christoph Nübel, historien, doctorant à la Christian-Albrechts Universität de Kiel, est la perception du paysage par des militaires allemands. Sa contribution, intitulée « La perception du paysage par les soldats allemands durant la Première Guerre mondiale. Stratégies photographiques et instrumentalisation militaire de la photographie dans l'armée allemande », suivit l'intervention de l'historien français François Cochet de l'Université de Metz, spécialiste de la Première Guerre mondiale, consacrée au paysage de la guerre 1914-1918 et aux regards militaires et mémoriels du point de vue français, à la lecture du paysage par l'armée française et à la morphologie du paysage de guerre. Chr. Nübel apporta un éclairage sur la photographie de la guerre du point de vue allemand en confrontant les différents usages qu'en faisaient les soldats, photographes amateurs, et l'armée allemande et en interrogeant leurs motifs et finalités. Pour le simple soldat, les sujets représentés, à savoir les paysages de guerre et les habitations, traduisent au-delà de leur fonction mémorielle de la réalité guerrière, la volonté de transmettre des impressions provoquées par la force destructive de la technique des armes modernes. La

photographie de villages et de paysages flamands paisibles et intacts occupe cependant, selon l'auteur, une fonction rassurante, « restructurante », pour les soldats traumatisés par le vécu de la guerre. À travers elle transperce une part de civilité dans la vie guerrière. Du côté de l'armée allemande, la photographie fut instrumentalisée au service de la stratégie militaire. La guerre basée sur le progrès technologique et l'utilisation de l'artillerie lourde de plus en plus puissante avec des tirs précis sur de longues distances nécessita des moyens d'observation de plus en plus performants. Cela engendra une technicité poussée de la photographie militaire avec l'apparition des panoramas militaires et la photographie aérienne, des caméras spécifiques, les chambres panoramiques, qui permettaient de fournir des indications topographiques d'une précision extrême et véhiculait l'idée d'un parfait contrôle de l'espace à l'aide de « l'œil militaire ». Toutefois, il arrivait aussi que cette observation purement technique fût associée à une démarche esthétique, quand il s'agissait de soldats photographes ayant une sensibilité et un talent artistiques.

Alors que la matinée de la première journée d'étude fut principalement consacrée au rôle du paysage dans une perspective militaire et mémorielle, avec aux cotés de Chr. Nübel, les contributions de Dominiek Dendhooven, conservateur adjoint du Musée In Flanders Fields d'Ypres (« La muséification du paysage en Flandre occidentale »), l'après-midi permit d'élucider des stratégies et concepts architecturaux et urbanistiques qui ont influé sur l'aspect contemporain du paysage rural, urbain voire transfrontalier.

L'exposé d'Hartmut Frank, historien de l'architecture de l'Université de Hambourg (« Interférences France-Allemagne. Théories architecturales et zones frontalières »), souligna la volonté de l'Allemagne de participer aussi d'un point de vue intellectuel à la reconstruction, au-delà du devoir financier de réparation des dommages de guerre après 1918. La proposition d'une vision architecturale moderne de la part d'architectes allemands, considérés comme experts du logement et de l'urbanisme, en relation avec les mouvements *Deutscher Werkbund* et *Heimatschutz*, se heurta cependant au refus des autorités françaises et belges de toute forme d'ingérence allemande dans ces questions, d'autant plus que dans la zone frontalière prévalait la volonté de recréer une architecture régionaliste correspondant davantage à une vision idéalisée des traditions et de la culture flamande. Ainsi la contribution de H. Frank rendit compte des tendances en terme de nouvelles typologies du logement et de l'esthétique architecturale en Allemagne (notamment à travers les propositions du *Deutscher Werkbund*) ainsi qu'en zone frontalière, mais aussi de la difficulté de la « construction » d'un dialogue culturel entre la France et l'Allemagne après le traumatisme de la Grande Guerre.

Cette réflexion introduisit une après-midi ouverte à des interrogations sur les relations entre société et environnement, la notion du « paysage national », la géomorphologie du paysage avec ses permanences et ses transformations, et le développement de concepts contemporains de l'espace transfrontalier. La vision de l'historien croise celle de l'urbaniste et rend sensible la corrélation entre les notions d'espace temps, d'espace géographique et d'espace vécu.

La diversité des approches, le caractère transdisciplinaire du sujet a surpris le public et suscité une vive attention. La qualité des interventions lors des journées d'études fut particulièrement appréciée par l'ensemble des 80 participants de l'assemblée, composée essentiellement de professionnels de la recherche historique, d'urbanisme et

d'architecture, d'étudiants en arts et en architecture, de personnes chargées de missions culturelles, du patrimoine et de la planification.

La première journée d'étude a été clôturée par le vernissage de l'exposition « Panoramas&fragments. 1918&2008 » en présence de la Vice-Présidente chargée de la Culture du Département du Nord, Madame Martine Filleul, et de 200 invités.

Le catalogue imprimé à 500 exemplaires comprend des textes d'experts, artistes et historiens dont Chr. Nübel, illustrés par les différentes prises photographiques figurant dans l'exposition. En raison de l'intérêt que cette manifestation a suscité, essentiellement auprès d'un public de spécialistes, et dans le souci de pouvoir transmettre les actes des journées d'études et de rendre visibles les œuvres rassemblées dans l'exposition au plus grand nombre d'intéressés, une étude est actuellement en cours sur les possibilités de publication des diverses contributions en ligne ou sous forme imprimée, d'autant plus que le catalogue de l'exposition a rapidement été épuisé.

Au côté de la Mission Historique Française en Allemagne, de nombreux partenaires institutionnels ont permis cette manifestation. Citons parmi eux : les Archives Départementales du Nord, les Archives militaires de la Bavière, la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine à Paris, le Centre d'Histoire et de Mémoire-Musée La Coupole à Saint-Omer, le Centre Régional de la Photographie, le Musée In Flanders Fields à Ypres, le FRAC Nord Pas-de-Calais, la Direction des Musées de Dunkerque, l'Université de Gand, l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, la Bibliothèque nationale botanique de Belgique, le Musée Albert Kahn, le Musée de la Piscine de Roubaix, le Rectorat de l'Académie de Lille.

Le Goethe-Institut de Lille remercie vivement la Mission Historique Française en Allemagne de sa coopération et du soutien précieux accordé pour la venue des intervenants allemands. Les contributions de ces derniers ont été essentielles et ont permis une réflexion partagée sur le paysage de la Première Guerre mondiale, sa perception et son évolution, et de faire résonner la dimension franco-allemande des journées d'études.